



La Crise imminente

par E.-R. Thiele

« En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. » Dan. 12 : 1.

« Une grande crise attend le peuple de Dieu. Une crise menace le monde. La lutte la plus extraordinaire de tous les siècles est devant nous. » — *Testimonies*, Vol. V, p. 711.

Ces paroles ont une grande importance pour le monde d'aujourd'hui. Elles sont particulièrement importantes pour le peuple de Dieu. Elles prédisent la dernière grande crise qui doit avoir lieu dans la lutte entre Christ et Satan. Elles mentionnent brièvement le temps où Micaël doit se lever, où Jésus doit terminer son œuvre dans le sanctuaire, et où le temps de grâce doit prendre fin. Elles font allusion au temps de trouble le plus douloureux dont le monde ait jamais été témoin depuis que les nations existent. Aucune indication ne laisse supposer que ces troubles seront limités à quelques personnes seulement, justes ou méchantes. Ce sera un temps de détresse pour tous les habitants de la terre, bons et mauvais. Mais tandis que notre texte ne déclare rien concernant la fin de cette crise pour les méchants, il affirme clairement que le peuple de Dieu sera délivré.

Tout indique que ce temps de trouble est tout proche de nous, et même lorsque nous considérons ce qui se passe, nous nous demandons s'il n'a pas déjà commencé. Mais quoi qu'il en soit, il faut que le peuple de Dieu se familiarise avec les conséquences de cette crise et avec les devoirs particuliers qui en résultent.

La lumière qui nous est donnée dans les Ecritures concernant cette crise est bien faible. Le sujet n'y est pas présenté avec autant de détails que nous le souhaiterions, mais par la servante que Dieu s'est choisi pendant ces derniers jours, beaucoup de renseignements nous sont parvenus. Ces renseignements chacun peut les trouver dans les différents livres de sœur White. En les prenant çà-et-là et en les grou-

pant, nous pouvons nous faire une idée assez complète de ce que cette crise sera pour le peuple de Dieu, ce qu'elle sera pour les méchants, pour le monde en général, le moment auquel elle doit avoir lieu et les responsabilités du peuple de Dieu pendant ce temps de trouble.

Puisque tout indique que ce temps n'est pas éloigné, et puisque déjà il semble être venu, nous devons étudier avec application ces enseignements que Dieu dans sa grâce nous a permis d'obtenir. Revoyons donc ensemble quelques-unes des phases les plus importantes de cette crise telles qu'elles sont décrites par la plume de sœur White.

Tout d'abord, voyons ce que cette crise apporte au peuple de Dieu et aux membres de son Eglise :

« Au commencement du temps de trouble, nous fûmes remplis du Saint-Esprit tandis que nous prêchions la vérité du Sabbat plus complètement... Le commencement du temps de trouble ici mentionné ne se rapporte pas au temps où les plaies commenceront d'être déversées sur la terre, mais à une courte période qui les précédera, tandis que le Christ est encore dans le sanctuaire. A ce moment-là, pendant que l'œuvre du salut se termine, des troubles viendront sur la terre. Les nations seront en colère. Cependant elles seront maintenues de manière à ce qu'elles ne puissent pas empêcher l'œuvre du troisième ange. A ce moment-là, la pluie de l'arrière-saison, le rafraîchissement de la présence du Seigneur, viendra pour donner de la puissance au grand cri du troisième ange et pour préparer les saints à tenir ferme pendant la période où les sept dernières plaies seront déversées. » — *Early Writings*, pp. 85, 86.

Ces paroles sont très claires. Elles nous apprennent que ce temps de trouble commencera alors que Jésus se trouve encore dans le sanctuaire, avant que les plaies tombent sur la terre, et au moment où l'œuvre du salut sera en train de se terminer. Alors viendra la pluie de l'arrière-saison, pour donner de la puissance en vue de l'achèvement de l'œuvre et pour préparer le peuple de Dieu à tenir ferme pendant le moment critique des plaies.

Pendant ce temps, une grande réforme s'accomplira parmi le peuple de Dieu. Une plus grande consécration à son service se manifestera, et les croyants se tiendront plus près les uns des autres.

« Dans des visions de la nuit, un grand mouvement de réforme au sein du peuple de Dieu passa devant moi. Plusieurs louaient Dieu. Les malades étaient guéris, et d'autres miracles étaient opérés. On voyait des centaines et des milliers de personnes visitant les familles et leur expliquant la Parole de Dieu. Les cœurs étaient convaincus par la puissance du Saint-Esprit, et un esprit de conversion sincère se manifestait. De tous côtés, des portes s'ouvraient toutes grandes à la proclamation de la vérité. Le monde paraissait illuminé de la puissance divine. Les enfants de Dieu sincères et véritables recevaient de grandes bénédictions. » — *Témoignages*, Vol. A, p. 266.

« Le ministère de l'Evangile ne doit pas se terminer avec une moindre manifestation de la puissance de Dieu que celle qui a marqué son commencement... Des serviteurs de Dieu, le visage éclairé et rayonnant d'une sainte consécration, front de lieu en lieu proclamer l'avertissement de Dieu. Des milliers de voix proclameront le message par toute la terre. Des miracles s'accompliront, des malades seront guéris, des signes et des prodiges marqueront la présence des croyants. » — *La Grande Controverse*, pp. 623, 624.

« Des réveils merveilleux suivront ; des pécheurs seront convertis, et beaucoup d'âmes se joindront à l'Eglise. Lorsque nous mettrons nos cœurs à l'unisson avec Christ, et nos vies en harmonie avec son œuvre, l'Esprit qui descendit sur les disciples au jour de la Pentecôte descendra sur nous aussi. » — *Testimonies*, Vol. VIII, p. 246.

« Lorsque cette réforme commencera, un esprit de prière s'emparera de chaque croyant et bannira de l'Eglise l'esprit de discorde et de contestation. Ceux qui n'ont pas vécu dans une harmonie chrétienne avec leurs frères se rapprocheront les uns des autres... Les barrières qui auront séparé les croyants seront renversées. » — *Id.*, p. 251.

Pourtant, à ce moment, la prédication de l'Evangile rencontrera l'opposition la plus violente :

« L'œuvre que l'Eglise n'a pas faite pendant un temps de paix et de prospérité, il faudra qu'elle la fasse pendant une crise terrible, au milieu de circonstances les plus décourageantes et les plus difficiles. Les avertissements que la conformité au monde a réduits au silence ou retenus doivent être donnés maintenant malgré l'opposition la plus violente des ennemis de la foi. » — *Id.*, Vol. V, p. 463.

Mais cette opposition aura d'heureuses conséquences, car elle contribuera à faire connaître la vérité :

« La puissance qui accompagnera le message ne fera qu'irriter ceux qui s'y opposeront. Le clergé fera des efforts presque surhumains pour repousser la lumière, de crainte qu'elle n'éclaire les troupeaux. Par tous les moyens en leur pouvoir, des ministres essaieront d'éviter toute discussion sur ces questions vitales. L'Eglise fera appel à la puissance du bras séculier, et dans cet effort, les papistes se joindront aux protestants... Ceux qui seront cités à paraître devant les tribunaux, défendront fortement la vérité, et quelques-uns de ceux qui les entendront se décideront à garder tous les commandements de Dieu. La lumière brillera ainsi aux yeux de milliers de gens qui, sans cela, n'auraient jamais rien su de ces vérités. » — *La Grande Controverse*, p. 619.

A ce moment-là, bien des personnes accepteront la vérité en dépit des persécutions menaçantes, les liens qui les ont retenues jusqu'alors étant incapables de les retenir plus longtemps.

« Au commencement du temps de trouble, nous fûmes remplis du Saint-Esprit, tandis que nous nous mettions à proclamer le Sabbat d'un façon plus com-

plète. Cela mit en colère les églises et ceux qui n'étaient adventistes que de nom, car ils ne pouvaient réfuter la vérité du Sabbat. A ce moment, les enfants choisis de Dieu virent tous clairement que nous avons la vérité, et ils se réveillèrent et endurèrent la persécution avec nous. » — *Early Writings*, p. 33.

« Beaucoup avaient été retenus, les uns par leur épouse ou leur mari, d'autres par leurs enfants ou leurs parents. Les âmes honnêtes qui avaient été empêchées d'entendre la vérité s'en emparent maintenant avec empressement. Toute crainte à l'égard de leur famille a disparu, et la vérité seule les préoccupe. Ils ont eu faim et soif de la vérité, elle était pour eux plus précieuse et plus chère que la vie. Je demandai ce qui avait produit un si grand changement. Un ange répondit : C'est la pluie de l'arrière-saison, le rafraîchissement de la présence du Seigneur, le grand cri du troisième ange. » — *Id.*, p. 271.

Ce ne sont pas les arguments des hommes, mais la puissance convaincante de l'Esprit de Dieu qui fera pénétrer la vérité dans les cœurs :

« Le message se proclamera non point tant par des arguments, que par la conviction profonde inspirée par l'Esprit de Dieu. Les arguments ont été donnés. La semence a été jetée ; alors elle se lèvera et portera son fruit. Les publications distribuées par les ouvriers missionnaires ont exercé leur influence ; pourtant, beaucoup de gens dont les esprits ont été impressionnés, ont été empêchés de saisir complètement la vérité ou d'y obéir. Alors les rayons de lumière pénétreront partout ; la vérité paraîtra dans toute sa clarté, et les enfants de Dieu au cœur droit briseront les liens qui les ont retenus. Les liens de famille, les relations d'Eglise seront impuissants à les empêcher de marcher sous la bannière de la vérité. La vérité leur sera plus précieuse que toute autre chose. En dépit des ennemis de la vérité ligés contre le message, un grand nombre de personnes se rangeront du côté du Seigneur. » — *La Grande Controverse*, p. 624.

C'est ainsi que les enfants de Dieu verront finalement les fruits des travaux qui leur ont paru pendant longtemps absolument stériles.

Parmi ceux qui se décideront à accepter la vérité à ce moment, se trouveront des hommes influents :

« Le Seigneur ouvrira des portes afin que le message de lumière puisse parvenir aux grands hommes, aux écrivains, aux législateurs. Nous aurons des occasions que nous n'imaginons même pas, et quelques-uns deviendront de vaillants avocats de la loi méprisée de Dieu. » — *Review and Herald*, 24 déc. 1889.

« Beaucoup de personnes, ministres et laïques, accepteront joyeusement les grandes vérités que Dieu fait proclamer en ce temps. » — *Grande Controverse*, page 467.

Chaque effort accompli par l'ennemi à ce moment contre la vérité aura pour effet de mettre d'autant plus la vérité en évidence :

« La colère des hommes sera la louange, dit le Psalmiste. Dieu désire que la vérité soit mise en évidence et devienne un sujet d'examen et de discussion, même par le mépris dont on l'enveloppe. La pensée des gens doit être attirée sur ces choses. Chaque controverse, chaque accusation sera entre les mains de Dieu un moyen de faire naître des questions et d'éveiller des esprits qui autrement seraient restés indifférents. » — *Testimonies*, vol. V, p. 453.

Ceux qui sortiront ainsi des ténèbres à la onzième heure deviendront eux aussi des ouvriers avec Christ et recevront le même salaire que ceux qui auront travaillé pendant longtemps.

« La Bible sera ouverte de maison en maison, et des hommes et des femmes trouveront accès dans ces maisons, et les esprits seront ouverts pour recevoir la Parole de Dieu. Lorsque la crise se produira, beaucoup seront préparés à prendre une juste décision, malgré les difficultés formidables auxquelles ils seront exposés et malgré les miracles trompeurs de Satan. Quoique ces personnes confessent la vérité et deviennent des ouvriers avec Christ à la onzième heure, elles recevront le même salaire que ceux qui auront travaillé tout le jour. » — *Review and Herald*, 24 déc. 1889.

A ce moment-là, lorsque le temps de grâce est sur le point de prendre fin, et que le cas de chacun est décidé à toujours, soit pour la bénédiction, soit pour la malédiction, Satan fait un dernier effort, décisif à ses yeux, pour ébranler le peuple de Dieu, pour l'arracher à la vérité, et pour l'attirer de son côté :

« Satan, comme un puissant général s'est emparé du champ de bataille et dans ce peu de temps qu'il lui reste il travaille par toutes les méthodes imaginables pour fermer la porte à la lumière que Dieu désire faire parvenir à son peuple. Il entraîne le monde entier de son côté, et les quelques personnes qui restent fidèles aux exigences de Dieu sont les seules qui peuvent lui résister, quoiqu'il essaie pourtant de les vaincre elles aussi. » — *Ibid.*

« Plus la colère de Satan augmente, plus le temps lire vers sa fin, et son action trompeuse et destructive atteindra son point culminant pendant le temps de détresse. » — *Grande Controverse*, p. 636.

Différentes méthodes seront employées pour obtenir que le peuple de Dieu abandonne la vérité :

« On invoquera la loi contre ceux qui observent les commandements. Ils seront menacés d'amendes et d'emprisonnement, et l'on offrira à quelques-uns des places honorables et d'autres avantages, pour les engager à renoncer à leur foi. » — *Id.*, p. 619.

Ce sera un temps où Satan fera de tels miracles et de tels prodiges que s'il était possible les élus même seraient séduits :

« Alors, Satan travaillera avec toute sa puissance de fascination pour influencer le cœur et égarer l'intelligence, pour faire croire que le mal est bien et que le bien est mal: C'est alors qu'il doit par le moyen de ses agents faire de grands prodiges et des miracles pour séduire même les élus s'il était possible. » — *Sketches From the Life of Paul*, p. 251.

Ce sera aussi le temps où seront accomplies ces paroles de Jean : « Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » Elles sont terribles ces scènes qui provoquent dans le ciel cette exclamation. La colère de Satan croît à mesure que le temps qu'il lui reste devient plus court, et son œuvre de séduction et de destruction atteindra son point culminant pendant le temps de trouble :

« Des signes effrayants d'un caractère surnaturel, paraîtront bientôt dans le ciel, indiquant l'action miraculeuse des démons. Les esprits des démons s'en iront vers les rois de la terre pour les séduire, et les engager à s'unir à Satan dans sa dernière lutte contre le gouvernement de Dieu. Par ces agents, princes et sujets seront également trompés. On verra paraître des gens se donnant pour le Christ lui-même, et prétendant aux titres et au culte qui n'appartiennent qu'au Rédempteur du monde. Ils accompliront d'étonnantes guérisons, et prétendront avoir

reçu du Ciel des révélations qui contredisent le témoignage des Ecritures.

« L'acte capital qui couronnera le grand drame de la séduction, c'est que Satan lui-même personnifiera le Christ. L'Eglise a longtemps professé attendre l'avènement du Sauveur. Le séducteur en chef fera alors paraître que Christ est venu. Dans diverses parties de la terre, Satan se manifestera parmi les hommes comme un être majestueux d'une éclatante splendeur ressemblant à la description que Jean donne du Fils de Dieu dans l'Apocalypse I : 13-15. La gloire qui l'environne dépasse tout ce qu'ont jamais vu les yeux des mortels. Ce cri de triomphe retentit : « Christ est venu ! Christ est venu ! » Le peuple s'agenouille devant lui avec les marques de l'adoration, tandis qu'il lève les mains, et prononce une bénédiction sur eux. Sa voix est douce et comprimée, quoique pleine de mélancolie. D'un ton aimable, compatissant, il énonce quelques-unes de ces vérités célestes, pleines de grâce, que le Sauveur prononçait ; Il guérit les malades, et ensuite, en son prétendu caractère de Christ, il affirme avoir changé le Sabbat au dimanche, et commande à tous de sanctifier le jour qu'il a béni. Il déclare que ceux qui persistent à sanctifier le septième jour blasphèment son nom, en refusant d'écouter les anges qu'il leur a envoyés avec la lumière de la vérité. C'est la tromperie la plus forte, le chef-d'œuvre de la séduction...

« Mais les enfants de Dieu ne se laisseront point égarer. Les enseignements de ce faux christ ne s'accordent point avec les Ecritures. Ses bénédictions s'adressent à ceux qui adorent la bête et son image, — à ceux mêmes sur lesquels la Bible déclare que la colère de Dieu sera versée sans mélange.

« En outre, il n'est point permis à Satan de contrefaire la manière dont Christ viendra. Le Sauveur a mis en garde ses disciples contre cette tromperie, et a clairement prédit la manière dont il viendrait lui-même... Il n'est pas possible de contrefaire une telle apparition. Elle sera connue de tout l'univers, le monde entier en sera témoin. » — *La Grande Controverse*, pp. 636, 637.

Lorsque Satan apparaîtra ainsi sous le déguisement du Christ et qu'il sera reçu par le monde comme tel, nous recevrons nous-mêmes l'ordre de nous incliner devant lui et l'adorer.

« Il viendra sous l'apparence de Jésus-Christ, faisant de grands miracles, et les hommes tomberont à ses pieds et l'adoreront comme étant le Christ. Nous recevrons l'ordre d'adorer cet être que le monde glorifiera comme Christ. » — *Review and Herald*, 18 déc. 1888.

Or, de même que le déluge a surpris les hommes et les bêtes, l'avènement du Seigneur surprendra l'humanité. Veillons ! — *Lamennais*.



La loi de la vie n'est pas de faire ce que l'on aime, mais d'essayer de faire bien ce que l'on doit. — *Premier président Sarrut*.



Les opinions divisent les hommes ; la prière les unit. — *Joseph Parker*.



On ne vit pleinement qu'en vivant pour beaucoup d'autres. — *I.-M. Guyau*.



On n'agit sur les autres que parce que l'on est soi-même. — *Vinet*.



Un saint triste est un triste saint. — *François d'Assise*.

La critique à l'égard des membres dirigeants de l'Eglise

Deuxième article

Par F.-M. Wilcox

Nous avons passé en revue dans un premier article quelques-uns des efforts que Satan fait pour jeter le discrédit sur l'Eglise du Christ. Nous avons vu que l'une de ses méthodes les plus efficaces consiste à faire circuler des mensonges et des critiques à l'égard des membres dirigeants de l'Eglise. Ce fut de cette façon qu'il attaqua Moïse, Néhémie, l'apôtre Paul, et le Seigneur lui-même. C'est la méthode que Satan a employée le plus volontiers contre les promoteurs du mouvement adventiste. Les pionniers ont dû faire face à chaque instant au fanatisme, et cela les a exposés à la critique. Ces mauvais rapports ont augmenté beaucoup le fardeau de frère et sœur White. Ils furent accusés de croire précisément aux doctrines contre lesquelles ils luttèrent : le retour spirituel du Christ, au lieu d'un retour littéral ; l'union spirituelle contraire aux lois du mariage, etc. Frère White fut accusé d'être un autocrate, de dicter à sa femme l'emploi qu'elle devait faire du don de prophétie, de spéculer et de tirer des profits personnels de la direction de la maison d'édition. Quelques-uns ont prétendu que sœur White elle-même était influencée par d'autres dans l'exercice du don qui lui avait été accordé ; d'avoir des favoris parmi les frères et les sœurs, de flatter les uns et de censurer les autres. Elle fut accusée de violer d'une façon directe les principes de la santé et de la réforme dans le vêtement. Ses paroles furent tordues, ses méthodes critiquées, ses conseils tournés en ridicule. Cet esprit d'opposition de la part de frères envieux et déloyaux fut une source de grande tristesse pour elle et pour son mari, et contribua sans doute dans une large mesure à compromettre la santé de frère White à une époque où il aurait dû pouvoir faire un travail considérable et efficace en faveur de l'œuvre qu'il aimait.

Cet esprit qui consiste à abaisser les autres et à discréditer ceux qui occupent des places responsables dans l'œuvre de Dieu est encore vivant dans l'Eglise. Par le moyen de lettres ouvertes, d'articles de journaux, de conversations, on répand des accusations contre l'Eglise et contre ses chefs. Pendant des années, de tels rapports ont été envoyés jusque dans nos champs missionnaires, par des personnes habitant au quartier général de notre œuvre.

Quelques-unes de ces personnes, à cause de leur conduite non-chrétienne, ont renoncé à être membres de l'Eglise. Ayant résisté aux tentatives de leurs frères qui s'efforçaient de les réformer, elles ont conçu de l'amertume et cherché à déchirer ceux qui ont voulu honnêtement leur venir en aide. Leur religion est devenue de la critique et de la censure.

On peut trouver des gens semblables dans chaque Union, dans chaque Conférence locale et dans presque toutes les églises. Quelques-uns ont occupé autrefois des places de responsabilité dans une petite église ou un groupe. Dans quelques cas, ils ont abandonné le travail que Dieu leur avait assigné, et sous leur propre responsabilité se sont rendus dans un centre où nous avions des institutions. Là, au lieu de porter leur fardeau, ils sont devenus eux-mêmes un fardeau pour les autres. Lorsqu'un frère est élu pour occuper une position responsable dans l'Eglise,

cela suffit pour éveiller leur jalousie et mettre en mouvement leur langue chargée de poison mortel.

Le Seigneur nous a donné des instructions quant à la façon convenable de corriger le mal qui peut se trouver dans l'Eglise. Le dix-huitième chapitre de Matthieu, ainsi que d'autres textes, nous montrent clairement l'esprit et la méthode par lesquels les torts doivent être redressés et le mal corrigé dans la vie des frères, sans tenir compte de la position qu'ils occupent. Partout où ces instructions sont suivies, il ne peut en sortir que des bénédictions.

Nous reconnaissons que la direction de l'Eglise de Dieu n'a jamais été infaillible. L'élection d'un homme à une haute position ne change pas son caractère, ni ne lui communique un jugement parfait. L'élu demeure un pauvre mortel, sauvé par la grâce du Christ seulement. Il conserve les faiblesses de son caractère, contre lesquelles il doit lutter aussi bien que ses semblables. Sa position ne le place pas au-dessus de son prochain, et il doit être traité d'une façon aussi courtoise que s'il n'occupait aucune position dans l'Eglise du Christ. Il faut travailler pour lui de la même manière que pour n'importe quel autre frère.

De même qu'il y a un moyen de travailler pour ceux qui sont dans l'erreur, il y en a un pour débarrasser l'Eglise des chefs indésirables. Des élections ont lieu régulièrement dans toutes nos églises, nos Conférences et nos Unions, ainsi qu'à la Conférence générale. Elles fournissent l'occasion de choisir les hommes qui sont considérés comme dignes de conduire les armées d'Israël, à la fois dans l'œuvre locale et dans l'œuvre générale. Il est manifestement injuste de choisir un homme pour qu'il occupe une position quelconque dans l'Eglise, puis pendant la durée de son mandat lui refuser sa sympathie et son soutien. Il ne faut pas, sans doute, le soutenir lorsqu'il fait mal, mais s'il fait mal, il y a une méthode qui convient pour s'approcher de lui et pour attirer son attention, et peut-être celle de l'Eglise, sur le mal qu'il commet. Tout ceci est clairement indiqué dans Matthieu 18 : 15-20.

Mais quoique nous ne pensions pas que la direction humaine de l'Eglise soit infaillible, nous croyons de tout notre cœur que les hommes qui, par la Providence de Dieu, ont été appelés à jouer le rôle de chefs dans cette dénomination, font, dans la crainte de Dieu, tout ce qu'ils peuvent et tout ce qu'ils savent pour amener leurs semblables à l'Evangile salutaire de notre Seigneur Jésus-Christ. Dans leurs relations avec le mouvement de la seconde venue, ils ont montré une loyauté indiscutable. Ils quittent leur famille, leurs amis, consentent à supporter les difficultés et les inconvénients des voyages en chemin de fer et en bateau, et cela pendant des mois, pour accomplir la tâche qui leur incombe. Ces frères peuvent quelquefois commettre des erreurs de jugement, cela va sans dire. Ils n'ont jamais prétendu ne tomber dans aucune faute dans leur vie chrétienne. Mais nous avons confiance dans leur honnêteté et dans leur intégrité, et nous croyons qu'ils s'efforcent sincèrement de faire de leur mieux pour soigner les intérêts de la cause de Dieu.

Quel contraste il y a entre l'esprit et la méthode de travail ordonnés par Christ et les méthodes employées par l'ennemi ! Quelle terrible responsabilité repose sur celui qui cherche par des méthodes subtiles et insidieuses à miner la confiance des frères les uns dans les autres. Par des accusations directes, par des allusions, il met en mouvement une calomnie contre quelque frère ; ses paroles sont lancées aux quatre vents. Le frère ainsi attaqué n'a pas l'occasion de faire face aux erreurs qui circulent sur son compte. Il n'a pas le privilège de se justifier devant le même auditoire, et ainsi l'œuvre mauvaise se poursuit.

Quelquefois, ceux mêmes qui prétendent être loyaux envers l'Eglise et en sauvegarder l'intégrité tombent dans ce péché, tout en croyant manifester un grand zèle. Ils représentent l'Eglise comme menacée d'un péril dont ils se chargent, eux, de la défendre loyalement. Comme il est triste que ces prétendus réformateurs emploient des méthodes sataniques pour sauver l'Eglise ! Cela devrait être suffisant pour les classer parmi les ennemis du Christ et les accusateurs des frères.

Si nous suivons les indications de l'Écriture, nous ne refuserons pas seulement de répandre de mauvais propos contre nos frères, mais nous refuserons même de les écouter. N'est-il pas étrange que dans l'Eglise du Christ il y ait toujours des frères disposés à dire : « Dites-nous du mal contre quelqu'un, et nous le répéterons. » Ces gens ne comprennent probablement pas que par une telle méthode ils deviennent directement les émissaires de Satan, qu'ils se font, avec lui, les accusateurs des frères, et qu'ils l'assistent dans son œuvre contre Dieu.

Le premier effort que Satan fait pour affaiblir la foi du peuple de Dieu consiste à exciter la jalousie et le mécontentement contre ceux qui sont à la tête de l'œuvre. Lorsqu'il a réussi, il continue dans ce sens d'une façon toute naturelle. L'ennemi sait très bien que s'il peut discréditer les chefs de l'Eglise, s'il peut amener les frères à perdre confiance en ceux qui sont à la tête, il s'ensuivra logiquement une perte de confiance dans l'organisation, dans la méthode préconisée, et finalement dans la vérité que représente le mouvement. Voici comment la servante du Seigneur définit les différentes étapes de l'œuvre d'apostasie :

« Le plan de Satan consiste à affaiblir la foi du peuple de Dieu dans les Témoignages.

« Satan sait comment s'y prendre. Il travaille sur les esprits pour faire naître la jalousie et le mécontentement à l'égard de ceux qui sont à la tête de l'œuvre.

« Ensuite, on met en doute les dons ; on ne leur accorde que peu de poids, et les instructions données par les visions sont négligées.

« Puis vient le scepticisme à l'égard des points essentiels de notre foi. Il s'ensuit le doute à l'égard des Écritures, puis la marche descendante vers la perdition.

« Lorsque les Témoignages sont mis en doute et abandonnés, Satan sait que ceux qu'il a ainsi trompés ne s'arrêteront pas là, et il redouble d'efforts jusqu'à ce qu'il ait lancé ceux qu'il séduit dans une rébellion ouverte qui devient incurable et qui se termine par la destruction. » — *Testimonies*, vol. V, page 672.

Lorsque Dieu, dans sa Providence, appelle les hommes à conduire son Eglise, ces hommes ont droit à notre respect et à notre confiance, et il doit nous

falloir quelque chose de plus que les accusations d'un frère mécontent pour modifier notre opinion ou diminuer notre confiance. Si nous connaissions les faits, nous saurions que bien souvent ceux qui critiquent ont été les objets de mesures disciplinaires dans une Conférence ou une institution quelconque, qu'ils ont suivi une ligne de conduite mauvaise et qu'ils y ont persisté malgré les efforts qu'on a faits pour les en détourner. Cette expérience les a remplis d'amertume et les a amenés à devenir les ennemis de nos anciens frères et amis. Aucune protestation de loyauté envers la cause de la vérité ou de jalousie pour l'honneur de Dieu ne devrait fermer nos yeux sur l'influence néfaste de cette œuvre et sur la manière dont ces gens renient, inconsciemment peut-être, la vérité qu'ils prétendent aimer.

Dieu nous demande d'être loyaux dans ce mouvement, fidèles à sa vérité, fidèles envers nos frères ; la loyauté envers nos frères nous conduira à travailler pour le bien de leur âme, avec les méthodes et les moyens que Dieu lui-même a ordonnés.



Une grande source de gain

Une sœur nous écrit :

« Avant toute autre dépense il faut que je pense à m'acquitter de ma promesse envers Dieu.

« Au camp, lors de cette réunion du Sabbat qui nous a tous très émus, alors qu'il était fait appel à notre cœur pour donner, je me dis :

Qu'est-ce que je vais donner ? Une voix intérieure me répondit : donne cent francs. Cent francs ! cela me paraissait énorme. Mais alors, dis-je au Seigneur tu me donneras le travail pour les gagner ? Et alors je souscrivis aussitôt pour cent francs.

« Les voici, accompagnés de mes dîmes. J'ai été payée aujourd'hui. Si l'année prochaine Dieu m'en demande encore autant, eh bien, je le donnerai.

« Je crois pouvoir dire que Dieu m'a bénie. Je ne suis pas restée un jour sans travail. De plus Il m'a fait obtenir de pratiquer le commandement de Son Sabbat et de ne plus rien acheter ce jour-là, pas même le journal. Si ma maîtresse le veut, elle va se l'acheter elle-même.

« J'ai encore eu la permission d'aller entendre les conférences, ce que j'ai demandé à Dieu de toute l'ardeur de mon âme, parce que c'est s'instruire sur sa Parole et nous devons tous connaître ces choses. Je lui demande qu'Il fasse que je puisse entendre si possible, toutes les autres. Quant à ma patronne elle est beaucoup plus douce, c'est-à-dire moins terrible car la douceur n'est pas encore son fort.

« Que de choses obtenues dans si peu de temps ! Que Dieu me donne la reconnaissance envers Lui et m'accorde de Lui rester toujours fidèle. Je lui demanderai maintenant qu'il forme en moi un esprit bien disposé, entièrement droit et sincère. Il y a encore beaucoup de choses à transformer et à arracher de mon mauvais cœur. »

Nous n'ajouterons rien à ces lignes sinon qu'elles ouvrent tout simplement devant nous un des secrets de la prospérité de l'œuvre de Dieu. C'est l'esprit de sacrifice et de fidélité que le message répand dans les cœurs des humbles enfants qui l'embrassent. Paul déclarait que de son temps ce n'étaient ni les sages, ni les puissants, ni les nobles (I Cor. 1 : 26) qui ve-

naient à l'Évangile du Christ. Ils étaient rares au sein de l'église primitive. Aujourd'hui cette œuvre s'achève le plus souvent par les mêmes instruments par lesquels elle a été commencée.

Dieu nous envoie aussi des hommes de moyens qui donnent et donneront pour Sa cause. Remercions-les et honorons-les ; mais en même temps découvrons-nous aussi devant nos frères de condition modeste. Vraiment, dans leur contentement et leur piété, dans leur pauvreté, ils sont réellement pour l'œuvre du dernier message « une grande source de gain ».

Que le Seigneur les récompense !

PAUL BADAUT.



Etes-vous chrétien dans vos affaires ?

Le fait suivant, strictement véridique, montre comment un commerçant chrétien peut exercer une influence favorable au salut de ses clients.

Deux voisins, MM. A. et G. se trouvaient ensemble chez le commerçant M. J. Voici la conversation qui s'engagea :

A. — M. J., je voudrais vous acheter des pommes de terre.

G. — Je suis venu dans la même intention.

J. — Bien messieurs. J'en ai cent kilos à vendre, combien chacun de vous en désire-t-il ?

A. — J'en voudrais au moins cent kilos et j'ai sur moi l'argent pour vous les payer comptant.

J. — M. G., combien en voulez-vous ?

G. — Eh bien, j'en voudrais cent kilos aussi, mais j'avais l'intention de vous demander de me faire confiance et de me donner les pommes de terre à crédit, mais puisque vous pouvez les vendre comptant à M. A., je pense bien que vous ne voudrez pas me les céder.

J. — C'est encore à voir ! M. A., vous avez l'argent, vous pouvez acheter des pommes de terre n'importe où. M. G. n'a pas l'argent et il doit se procurer ses pommes de terre chez un marchand qui puisse avoir confiance en lui. C'est à lui que je donne les pommes de terre.

Tel fut l'incident. Plus tard, M. J. attira l'attention de M. G. sur des journaux, des livres, des traités qu'il lui prêta. Il en résulta que M. G. accepta la vérité.

Maintenant M. G. est mort. M. J. vit encore et continue à faire briller la lumière de l'Évangile. M. A. est mort lui aussi, mais pendant les années qu'il vécut après l'incident, il parla maintes fois et en termes admiratifs de son voisin le marchand qui avait refusé d'être payé comptant afin de vendre à crédit à un homme dans le besoin. Ce simple acte de christianisme a été le point de départ d'une vague d'influence dont les résultats bénis ne seront entièrement connus qu'au jour où toutes choses seront manifestées et jugées.

(R. & H.)



Langues venimeuses

Écoutez cette histoire, et tirez-en la leçon qu'elle contient :

Une de nos sœurs avait fait la connaissance, au cours de la collecte d'automne, d'une dame qui, tout de suite, s'intéressa vivement à la vérité. Elle lui

rendit quelques visites, l'instruisit un peu, l'amena enfin au culte, dans l'une de nos églises. La dame approuva tout ce qu'elle entendit, manifesta le désir d'être instruite dans le message, et demanda bientôt le baptême.

Huit jours avant le temps fixé pour la cérémonie, quelques membres de l'église jugèrent à propos de rendre visite à cette dame. Accueillante, distinguée, elle les reçut avec joie, heureuse d'être dans la société de ceux dont elle partageait maintenant la foi. On parla d'abord de la pluie et du beau temps, puis on s'entretint quelques instants d'un sujet biblique. Après quoi, les visiteurs pensèrent témoigner de leurs sentiments fraternels et de leur confiance envers celle qui les recevait en lui racontant, dans tous les détails, les « histoires » de l'église, les petites jalousies, les rivalités, les erreurs et les fautes de celui-ci ou de celle-là. Nul ne fut épargné. Tous les noms furent mentionnés, sauf, bien entendu, ceux des personnes présentes.

Un nuage semblait assombrir peu à peu le regard de la nouvelle convertie. Lorsqu'elle se retrouva seule, elle se prit à réfléchir, désespérée, à ce qu'elle avait entendu. Elle ne dormit pas de la nuit. Le lendemain, tout en vaquant, sans entrain, à ses occupations domestiques, elle se disait constamment : « Où trouverai-je la vérité, maintenant ? » Elle ne sentit pas le courage d'aller de l'avant malgré tout, et son baptême fut remis à plus tard. Le pasteur lui fit une visite, mais sans grand succès, car lui aussi avait été critiqué.

À quelque temps de là survint un accident fatal d'automobile, et cette âme troublée, hésitante, passa dans l'éternité. Il paraît que les mêmes personnes qui avaient jeté ces semences de doute, de méfiance et de désespoir, déclarèrent que la Providence avait voulu ainsi punir cette indécision.

Les mauvaises langues ne sont pas toujours aussi dangereuses. Elles le sont parfois davantage.

M. T.



LES TÉMOIGNAGES RÉPONDENT

Y a-t-il d'autres livres que la Bible qui soient nécessaires pour l'étude des sciences ?

L'étude des sciences ne doit pas être négligée. Il faut employer des livres dans ce but ; mais ceux-ci doivent être en harmonie avec la Bible, car c'est elle qui constitue l'idéal en la matière. Les livres de cette sorte doivent prendre la place de beaucoup de ceux qui sont maintenant entre les mains des élèves.

Dieu est l'auteur de la science. La recherche scientifique ouvre à l'esprit de vastes champs de pensées et de renseignements qui nous permettent de voir Dieu dans les œuvres qu'Il a créées. L'ignorance peut essayer de soutenir le scepticisme en s'appuyant sur la science ; mais au lieu de soutenir le scepticisme, la véritable science apporte des preuves nouvelles de la sagesse et de la puissance de Dieu. Bien comprises, la science et l'Écriture sont en harmonie, et l'une éclaire l'autre. Ensemble elles conduisent à Dieu en nous enseignant quelque chose des lois sages et bienfaisantes par lesquelles Il opère. — Mme E.-G. White, *Counsels to Teachers*, p. 426.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Une campagne en faveur du Fonds d'Education

L'Union latine a besoin d'une armée de jeunes gens consacrés et bien préparés qui iront porter le message aux millions d'âmes qui sont encore dans les ténèbres. Cela nous amène à poser cette importante question : Où prendrons-nous cette armée ? Voici, dans les lignes suivantes, ce qu'en dit l'Esprit de prophétie :

« Avec une armée d'ouvriers telle que nos jeunes gens pourraient en fournir s'ils étaient bien préparés, le message du Sauveur crucifié et ressuscité et qui revient bientôt serait proclamé rapidement dans le monde entier. Alors la fin viendrait bientôt, et avec elle la fin des souffrances, des douleurs, du péché. »
— *Gospel Workers*, p. 66.

« Dieu désire des hommes et des femmes sains et actifs. Il leur demande d'engager leur intelligence et leur force dans la lutte contre les dominations, les autorités et les esprits méchants dans les lieux célestes. Mais pour cela, ils doivent être bien préparés. »
— *Gospel Workers*, p. 70.

Nous avons, dans notre Union, des centaines de jeunes gens intelligents et doués qui, s'ils recevaient une préparation convenable, deviendraient des ouvriers compétents. Dans sa miséricorde, le Seigneur a pourvu au besoin de former des ouvriers en nous donnant une école excellente. Beaucoup d'entre ceux qui ont fréquenté l'école depuis qu'elle est établie, sont entrés dans le champ et rendent des services très appréciés dans les différentes branches de notre œuvre. C'est la volonté de Dieu qu'année après année nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour envoyer toute notre jeunesse dans notre école. Ce que nos jeunes demandent de nous, ce sont des encouragements et des conseils chrétiens. Il y en a qui pour pour une raison ou une autre ne pourront se rendre à l'école si quelqu'un ne leur offre les fonds nécessaires.

L'Esprit de prophétie nous apprend qu'en tant qu'églises et Conférences nous devons faire de sages projets pour procurer aux jeunes gens nécessaires qui en sont dignes et qui désirent se consacrer à l'œuvre du Seigneur, l'aide matérielle dont ils ont besoin. Ceux qui ont suivi ces instructions en ont été grandement bénis. Il y a aujourd'hui dans tous les champs de notre œuvre des hommes et des femmes qui remplissent avec compétence des postes de confiance et qui n'auraient jamais pu le faire si on ne leur était venu en aide au moment opportun pour leur permettre d'aller à l'école.

Le Seigneur lui-même nous a donné un moyen par lequel nous pourrions obtenir des fonds considérables pour secourir nos jeunes gens nécessiteux. Je veux parler des *Paraboles*. Ce livre a été dédié par son auteur, sœur White, à l'œuvre d'éducation. Notre sœur souhaitait que tous les membres de nos églises aussi bien que les ouvriers s'engagent dans la vente de ce livre et consacrent le bénéfice au fond d'éducation. Voici ce plan tel que nous le lisons dans les *Témoignages pour l'Eglise*, vol. A, p. 220.

« Une grande œuvre doit être accomplie dans le monde en peu de temps ; aussi devons-nous nous efforcer de comprendre et d'apprécier mieux que par le passé la providence de Dieu qui a placé entre nos mains ces deux précieux volumes, les *Paraboles* et *Rayons de Santé*, comme moyens d'aider aux élèves recommandables à payer leurs études, en même temps comme moyens de liquider les dettes dont sont gre-

vés nos établissements scolaires et nos institutions médicales.

« De riches bénédictions sont en réserve pour nous si nous voulons nous servir judicieusement de ces précieux livres qui nous ont été donnés pour l'avancement de la cause de la vérité présente. Et si nous travaillons en accord avec le plan du Seigneur, nous verrons bien des jeunes gens pratiques et sérieux prêts à entrer dans des régions lointaines comme missionnaires, tandis que les Conférences de notre pays auront des fonds leur permettant de contribuer généreusement à l'entretien de l'œuvre dans de nouveaux territoires. »

Après avoir réfléchi à notre urgent besoin d'ouvriers et de missionnaires, le Comité de l'Union latine a décidé, lors de la réunion qu'il eût en janvier dernier, de recommander qu'une campagne en faveur de la vente des *Paraboles* soit organisée dans notre champ la troisième semaine de février 1926. Les citations données plus haut montrent clairement qu'une bénédiction est promise à ceux qui se rallieront à cette idée qui est celle de Dieu. Frères et sœurs dans l'Union latine, nous croyons que vous voudrez avoir part à cette bénédiction et qu'avec nous vous êtes prêts à vous mettre à l'œuvre.

Afin que cette campagne soit un véritable succès, les membres dirigeants des églises feront bien de présenter ce plan à temps aux membres de leurs églises et de s'entendre avec eux. Les livres devront être commandés par l'intermédiaire de la société de traités de la Conférence, qui fera à chacun une remise de 50 %. Le bénéfice des ventes devra être envoyé au trésorier de la Conférence qui le créditera au fonds de secours des élèves. Si chaque membre pouvait vendre au moins un livre pendant cette campagne, notre fonds recevrait des milliers de francs qui serviraient à payer l'écolage de quelques jeunes gens dignes d'être aidés.

Ma prière sincère est que le Seigneur nous aide tous pendant cette campagne à prendre conscience de nos responsabilités envers lui, envers notre jeunesse et envers les millions d'âmes qui, dans les régions lointaines, aussi bien que dans notre Union, attendent que nous allions leur porter le message. Souvenons-nous que de grandes bénédictions sont en réserve pour nous si nous accomplissons ce devoir sacré.

A.-V. OLSON.

L'œuvre dans une ville d'Amérique

Voici comment nos frères s'y sont pris pour évangéliser la ville de Houston, dans l'état de Texas :

Ils ont loué une grande salle et ont donné trois réunions par semaine : le dimanche sur des sujets bibliques, le mardi sur la santé et la manière de s'alimenter, le jeudi sur les maladies et les traitements appropriés. Des démonstrations pratiques furent faites au cours de ces causeries. Quelques salles de traitements furent ouvertes et des malades furent soignés gratuitement.

Comme résultat de ces efforts, en moins d'un an 94 personnes furent baptisées.

Souvenez-vous que les numéros de notre journal REVIEW AND HERALD contenant le compte-rendu en anglais de la prochaine Conférence générale sont mis à votre disposition pour le prix de UN DOLLAR. Adresser vos commandes sans tarder aux sociétés de traités.

Cours de Colportage à Lausanne

Les adieux de frère Green

« Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui porte de bonnes nouvelles ; qui publie la paix, qui répand de bonnes choses, qui publie le salut et qui dit à Sion, ton Dieu règne ».

Quel beau spectacle ce fut, le 4 janvier, d'entrer dans le bureau du Président de la Conférence, 1, Avenue de Beaulieu, et d'y rencontrer vingt-trois proclamateurs de paix, représentant : Lausanne, Genève, Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Tramelan, Fleurier, Bienne, Vallorbe, Yverdon, Château d'Oex, Vevey et le Valais.

Nous constations avec beaucoup de regret l'absence de deux de nos colporteurs ; frère G. Aubé,

le porter où que ce soit que nous allions. — Ceux qui travaillent dans l'œuvre du colportage sans avoir comme véritable but le salut des âmes, ne sont pas de véritables colporteurs.

Les cultes matinaux de frère J. Rey furent grandement appréciés. « Le colporteur » dit-il, est un ambassadeur de Christ ». L'Esprit de Prophétie appuie sur l'importance de cette œuvre. « C'est un travail missionnaire de l'ordre le plus élevé. « il n'y a pas de travail plus élevé que le colportage évangélique ».

Nous attendions, dès le premier jour déjà, frère Bôx de la Division Européenne mais, en revenant



En haut, de gauche à droite : les frères Benoît, Fasnacht, M. Veuthey, C. Veuthey, Cornaz
Au milieu, les frères Vallotton, Provin, Rey, Charpiot, Green, Bôx, Pache, Weber, Vuilleumier, Bachmann
Premier rang : Fr. Besson, Sr Brun, Sr. Geymel, Sr. Wackker, Sr. Sommer, Fr. Tissot, Fr. Rochal, Sr Bôx, Sr. Obrist, Sr. E. Pache, Sr. Vaucher, Fr. Maeder, Sr. J. Pelter, Fr. Muller, Fr. F. Favre

se trouvant actuellement chez ses parents dans le Midi de la France. Frère E. Pelter, habitant Lausanne, aurait certainement bien jout de se trouver au milieu de nous, mais, la maladie le retenant, il ne put assister à aucune de nos réunions. Cependant, rien ne nous empêcha, par une visite que nous lui fîmes, de lui apporter quelque chose de ce cours. Comme témoignage de notre amour et de notre sympathie envers un compagnon de colportage, une magnifique plante fut achetée et placée dans la chambre du malade. Nous chantâmes plusieurs cantiques de victoire, puis, une courte méditation fut faite par frère A.-L. Pache, Secrétaire du Département de Publication pour la Conférence du Léman. Ensuite, plusieurs prières montèrent à Dieu lui demandant, selon Sa volonté, de guérir notre frère et lui rendre la santé et la force, afin qu'il puisse continuer l'œuvre du colportage qu'il aime de tout cœur.

Frère A.-V. Olson, s'adressant aux colporteurs, leur présenta les points essentiels de l'œuvre du colportage. Il leur fit connaître de quelle manière nous devons vivre Christ et comment nous devons

de son voyage en Grèce, il eut une crise de malaria, ce qui retarda jusqu'au jeudi son arrivée au milieu de nous. Il nous apporta des salutations de tous les frères et sœurs colporteurs qu'il visita durant ces derniers mois dans toutes les parties de la Division Européenne.

Ses enseignements et études bibliques furent très pratiques. En Roumanie, où il tint un cours de colportage, trente personnes étaient présentes. Quinze d'entre elles, étant prêtes à souffrir pour la vérité, furent battues, et en tout, vingt-trois furent mises en prison. En Tchécoslovaquie, vingt-quatre personnes assistaient au cours parmi lesquelles quinze avaient été battues et douze mises en prison. En Bulgarie, douze colporteurs participaient au cours parmi lesquels huit avaient passé quelque temps en prison. Cependant, sans craindre la prison ou les coups, beaucoup d'autres se joignirent encore à l'œuvre du colportage.

Les frères qui me demandèrent de rédiger cet article me dirent : « Ecrivez autant que possible, car vous allez bientôt nous quitter et peut-être cet article est-il le dernier que vous écriviez pour la

Revue Adventiste. » J'espère que ceci n'est pas vrai. La Division Inter-Américaine avec ses quartiers généraux de Balboa, dans la Zone du Canal de Panama, où je suis appelé à travailler, est habitée par beaucoup de gens de langue française. La Martinique, la Guadeloupe et la Guinée française sont des colonies des Antilles où l'on parle français et des milliers de gens attendent que la vérité leur soit présentée. Puis vient Haïti où nous avons déjà un grand collège.

Je suis peiné de quitter ce champ et les frères et sœurs et amis que j'ai appris à aimer, mais je me réjouis à la pensée de pouvoir me servir encore de mon français quoique la plus grande partie de la population de la Division Inter-Américaine parle l'espagnol.

Avant de quitter ce champ, j'ai encore une demande à vous faire. Accordez à frère Charpiot, qui prend ma place dans l'Union Latine, la même coopération que vous m'avez accordée.

Cette promesse de Dieu a toujours été et demeure encore : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie ». — AU REVOIR —

J.-A.-P. GREEN.

Je suis heureux de joindre à l'article de frère Green, une photographie de notre cours, dans lequel nous avons encore eu le privilège d'avoir la collaboration de notre frère ainsi que de son successeur.

Nous avons passé une semaine bénie en tout point avec eux.

Du nombre des colporteurs, cinq d'entre eux travailleront dans le département du Jura, en France ; quelques-uns les suivront au printemps et les dix-huit autres sont répartis dans les différents cantons de la Suisse Romande.

Frères et sœurs, il y a encore de la place pour vingt colporteurs. Que tous ceux qui se sentent poussés à entrer, entrent maintenant, avant le temps de trouble, avant qu'il soit trop tard.

Pensons à cette œuvre et prions pour tous ceux qui sont à la brèche et à la direction.

Je ne voudrais pas terminer sans exprimer ici notre reconnaissance à frère Green pour l'aide, le concours, qu'il a apportés dans l'œuvre des publications, dans la Conférence et dans l'Union latine. Nous lui exprimons encore nos vœux les meilleurs pour son travail dans le nouveau champ où il se rend. Que le Seigneur l'accompagne.

A.-L. PACHE.



Réunions de réveil dans un de nos Collèges

Dans l'un des derniers numéros de la *Review*, frère Howell, secrétaire du Département général de l'éducation, raconte une visite qu'il a faite en compagnie des frères McGuire et Quinn à l'un de nos collèges en Californie. Ces frères s'y étaient rendus pour travailler parmi les élèves en vue de leur aider dans leur vie spirituelle. Ils se sont associés aux jeunes gens, ont pris place à table avec eux, se sont quelquefois mis au travail à côté d'eux et ont prêché chaque soir. Des réunions spéciales de prière avaient eu lieu avant l'arrivée de ces frères de sorte que les quelques jours qu'ils passèrent au collège furent abondamment bénis. Il y avait là passablement d'élèves qui se trouvaient pour la première fois dans une école chrétienne. Plusieurs ne prenaient aucun intérêt aux choses spirituelles. Tous remportèrent de grandes victoires et reçurent de précieuses bénédictions. Ceux qui appartenaient à l'Eglise depuis quelque temps déjà reconnurent que jusqu'alors ils n'avaient pas été de vrais chrétiens. D'autres qui ne s'étaient jamais donnés au Seigneur sondèrent le plus profond de leur cœur, confessèrent leurs péchés et se consacrèrent à Dieu.

Un jour, la réunion dura de neuf heures du matin à deux heures de l'après midi sans que personne en parut fatigué. Le soir il y eut des réunions dans les dortoirs pour les jeunes gens d'une part et pour les jeunes filles d'autre part. Ces réunions duraient quelquefois jusqu'à onze heures ou minuit.

Pendant la dernière réunion destinée aux 105 jeunes filles de l'école, chacune d'elles, sans exception, prit position en faveur de la vérité et rendit son témoignage. Les jeunes gens de leur côté avaient confirmé leur victoire, et lorsque le Sabbat tous les élèves à la chapelle, ce furent des chants de joie et de triomphe qui s'élevèrent jusqu'aux cieux.

M. T.

Rapport du colportage dans l'Union latine

Novembre 1925

CHAMPS	Heures		Valeur totale	Moy. des ventes p. heure
	Sem.	Heures par sem.		
<i>Conférence du Léman</i>				
Fr. G. Aubé	3	95	248.50	2.62
Fr. G. Besson	3	103	159.80	1.55
Fr. A. Cornaz	2	75	375.25	5.—
Sr. G. Gauthey	1	32	110.—	3.43
Sr. R. Obrist	4	141	328.80	2.28
Sr. E. Pache	2	67	197.—	2.94
Fr. A. Provin	3	84	696.25	8.29
Sr. E. Sommer	4	118	286.75	2.43
Fr. P. Tissot	3	108	346.15	3.21
Sr. C. Wacker	2	38	134.50	3.54
10 colporteurs	27	864	2.883.—	3.34
<i>Conf. France-Midi</i>				
Sr M. Sauvan	6	285	2.550.—	8.95
Sr. S. Carrière	6	285	2.550.—	8.95
Fr. N. Bocage	6	152	3.487.—	22.94
Fr. G. Sauvat	3	62	1.642.50	26.48
Sr. M. Finet	2	50	314.50	6.29
5 colporteurs	23	834	10.544.—	12.64
<i>Conf. France-Est</i>				
Fr. F. Feger	4	126	952.50	7.56
Fr. F. Nisterbühl	4	103	1.132.—	10.99
Fr. R. Lejmalneeks	2	13	480.—	36.92
Fr. C. Durand	4	31	76.—	2.45
Sr. F. Fuchs	2	16	207.50	12.97
Sr. J. Lehmann	4	52	827.25	15.91
6 colporteurs	20	341	3.675.25	10.78
<i>Conférence belge</i>				
Sr. A. Van Robays	3	32	227.50	7.11
Frs P. & C. Schilstra	4	50	333.50	6.67
Frs J. & G. Colard	4	105	1.335.50	12.72
Sr. Baudine	4	34	364.50	10.72
Sr. E. De Bie	4	45	316.70	7.04
5 colporteurs	19	265	2.577.70	9.69
<i>Conf. France-Nord</i>				
Fr. C. Delamare	4	105	620.—	—
Sr. Houdeville	—	11	114.50	10.41
2 colporteurs	4	116	734.50	6.33
<i>Mission algérienne</i>				
Fr. A. Bard	4	112	1.110.50	9.92
Fr. D. Asiano	4	81	553.—	6.83
2 colporteurs	8	193	1.663.50	8.61
<i>Miss. italienne</i>				
15 colporteurs	60	1.485	13.916.80	9.37
<i>Miss. espagnole</i>				
17 colporteurs	51	1.345	7.871.30	5.8
<i>Miss. Portugaise</i>				
8 colporteurs	16½	427	3.516.—	8.23

Frère Appel écrit de la province de Shantung (Chine) que l'état de guerre rend difficile l'évangélisation de cette région. A Tsinan, il est interdit de tenir des réunions publiques. Pourtant six personnes viennent d'être baptisées.



La Page de la Famille

La Réforme sanitaire et la Bible

2. -- La nourriture du corps

Puisque nous devons nous préoccuper de notre corps autant que de notre âme, le premier problème qui se présente à nous est de savoir comment nous entretiendrons ses fonctions. Tout le monde sait que pour vivre, et pour vivre en bonne santé, il faut de l'air, de la lumière, du mouvement et... de la nourriture.

Si nous respirons un air de mauvaise qualité, si nous vivons dans une sorte de demi-obscurité, si nous négligeons de faire travailler nos muscles, la maladie ne tardera pas à envahir nos organes en quelque sorte encrassés par notre négligence et notre inaction. Il en sera de même, et plus rapidement encore, si nous donnons à notre corps une mauvaise nourriture.

Mais alors qu'aujourd'hui les notions élémentaires d'hygiène se sont répandues dans le public, au point de vue de l'importance de l'air pur et du mouvement, on n'a prêté qu'une attention assez distraite à la réforme alimentaire qu'il faut opérer, si nous voulons réellement acquérir et conserver la santé.

On envoie les enfants et les convalescents à la campagne, on crée des cités-jardins, on donne aux sports une importance presque exagérée, mais on continue à manger de la viande, à boire du thé et du café, à faire usage de condiments nuisibles, vinaigre, poivre et moutarde, sans se soucier de la répercussion que ces habitudes funestes peuvent avoir sur la santé.

A ce point de vue le monde se trouve pris d'une espèce de torpeur effrayante dont les conséquences peuvent être fatales. Et c'est à nous Adventistes du septième Jour, qu'incombe la tâche d'attirer son attention sur la gravité de cette situation. Mais pour le faire avec quelque chance de succès, il faut soi-même être convaincu de la valeur de la Réforme sanitaire. Il faut l'avoir comprise. Il faut l'avoir pratiquée. Il faut surtout l'avoir trouvée dans la Parole de Dieu.

Dans le premier chapitre de la Genèse, aussitôt après le récit de la Création, le Seigneur indique à Adam les aliments dont il devra se nourrir.

« Et Dieu dit : Voici je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture. » (Genèse 1 : 29.)

Il n'est pas ici question de se jeter sur les animaux que Dieu avait créés et de les massacrer pour pouvoir ensuite les manger. L'homme était un être trop parfait, au cœur trop bon, à la sensibilité trop exquise, pour pouvoir supprimer sans hésitation et sans regret, l'existence heureuse d'un petit être qui ne demandait qu'à vivre. Pendant les jours qui ont

précédé la création de l'homme, Dieu a pourvu à tous ses besoins. A sa parole, le sol se couvrait d'une végétation luxuriante et on vit apparaître des arbres aux fruits dorés et appétissants.

Quand l'homme eut péché, Dieu ne changea pas son régime alimentaire. Pourquoi l'eût-Il fait ? La structure de son corps n'avait pas été modifiée, ses besoins n'avaient pas changé. Adam était resté Adam, avec cette différence que son âme avait été souillée par le péché. Mais précisément, cette souillure lui créait une obligation plus grande encore de se soumettre au régime du Créateur. Car désormais, une œuvre de régénération devait s'opérer. Son âme souillée devait être affranchie du péché. Une lutte terrible allait s'engager entre lui et Satan. Et pour la soutenir, pour s'assurer le triomphe définitif, il devait tourner ses regards vers le ciel, écouter les conseils de Jéhovah, marcher dans ses voies.

Il allait être plus difficile, il est vrai, de se nourrir exclusivement de légumes et de fruits, car Dieu lui dit : « ...le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu tireras la nourriture tous les jours de ta vie ». Au lieu d'herbe portant semence et d'arbre « ayant en lui du fruit d'arbre » il allait lui donner souvent « des épines et des ronces ». Et pourtant, à aucun moment de son existence, Dieu ne lui permit d'ôter la vie aux animaux de la terre pour se nourrir de leur chair, ce qui eût été un moyen commode de se procurer de la nourriture, mais Il ajoute : « C'EST A LA SUEUR DE TON VISAGE que tu mangeras du pain, JUSQU'À CE QUE TU RETOURNES DANS LA TERRE, d'où tu as été pris. » (Genèse 3 : 19.)

D^r JEAN NUSSBAUM.



A l'oreille des mères

L'impatience est une des plus tristes réalités de la vie domestique. C'est une malédiction continuelle, et dans toutes les circonstances. Mais lorsqu'elle se manifeste à l'égard des enfants elle devient un des plus grands maux.

Chez les jeunes mamans tout spécialement l'impatience peut dégénérer en une espèce de passion qui fait un tort permanent à la fois à l'enfant et à elle-même.

David déclarait qu'il mettait un frein à sa bouche. Aujourd'hui, nous en aurions besoin bien plus encore que de son temps. Le monde vit presque entièrement par les nerfs. Il devient rapidement névropathe.

Douces mamans, ce mot impatient, cette giflette intempestive, cette façon de secouer votre enfant, vous ne comprenez pas quel tort ils peuvent faire. Vous pouvez ne pas en voir le résultat à l'instant, mais vous répandez une semence qui vous obligera à récolter bien des déceptions.

Vous pouvez évidemment maîtriser ce petit enfant, le terrifier pour obtenir qu'il obéisse, mais cela ne

suffit pas. Ces paroles violentes que vous prononcez, cette colère soudaine, cette punition hâtive, peuvent devenir le commencement d'un divorce du cœur entre vous et votre enfant, et plus tard celui-ci finira par vous ignorer.

Ne vous y trompez pas. Il est bon de corriger votre enfant. C'est absolument nécessaire, car un enfant qu'on ne corrige pas fait honte à sa mère. La société ou l'Eglise ne peuvent être menacées d'un mal plus grand que celui d'un enfant qui n'a pas appris à se contrôler. Mais vos méthodes disciplinaires doivent être telles qu'elles rencontrent l'assentiment de votre enfant et vous dignifient à ses yeux.

Les jeunes gens et les jeunes filles étudient pendant des années pour réussir certains examens, mais l'éducation des enfants, la branche la plus importante de l'étude des parents, on l'abandonne à la langue pressée de parler, à la main pressée de frapper. Pour être vraiment maîtrisée, la science de l'éducation doit être étudiée à genoux, à l'ombre de Gelhsémané.

D'autre part, il arrive quelquefois que les parents pensent que l'indifférence à l'égard des torts de leurs enfants est une preuve de patience. Ils se trompent, car dans ce cas leur négligence devient un

péché. Vous ne pouvez agir ainsi sans faire du tort à vos enfants et au monde.

Vous avez peut-être un tempérament violent, mais les années vous ont donné du jugement. Souvenez-vous que l'enfant s'éveille seulement à la vie et que votre rôle consiste à lui aider à comprendre. Vous devez aussi établir une différence très nette entre la révolte volontaire et le manque de connaissance. Veillez à ce que l'enfant ait compris clairement ce que vous demandez de lui avant de le punir pour sa désobéissance.

Charles vit un jour sa mère donner une gifle à son petit frère. Le petit, sans mauvaise intention, avait fait ce qu'il n'aurait pas dû. Charles réfléchit un instant, puis s'écria :

— Maman, est-ce que Dieu frappe bien fort lorsque nous faisons de petites choses qui ne sont pas très bien ? Parce que, vois-tu, s'Il frappe fort j'aimerais mieux ne pas aller au ciel !

Mères, vous n'avez pas mesuré la logique qui règne dans la pensée de vos enfants. N'essayez pas de dominer cette pensée, mais efforcez-vous de la conduire avec toute la patience qui vous aidera à surmonter votre propre impatience.

(Home and School.)

NOTRE JEUNESSE

Pour une seule âme

— Ruth, j'ai des billets pour le concert de mercredi soir. Peux-tu y venir ? demanda Alice en entrant chez son amie.

— Mais, c'est le soir de la réunion de prière !

— C'est vrai, mais les musiciens s'embarquent pour l'Amérique la semaine prochaine et c'est leur dernier concert ici.

— Je regrette, mais je n'ai pas l'habitude de manquer les réunions de prière pour quelque raison que ce soit.

— Je sais bien, mais c'est un concert religieux et on peut y adorer Dieu aussi bien qu'à l'église. Et puis, ce n'est qu'une fois...

Ainsi, malgré ses convictions, Ruth consentit à accompagner son amie.

Cette nuit-là, la jeune fille rêva qu'un ange de lumière se tenait devant elle et lui demandait d'une voix douce : « Où iras-tu demain ? »

Elle répondait : « J'irai au concert. »

Et l'ange ajoutait tristement : « Est-ce là tout le prix que tu attaches à une âme ? »

La jeune fille comprit qu'elle devait reprendre sa parole et renoncer au concert. Elle se résigna et se rendit à l'église. Aussi est-ce le cœur débordant d'amour qu'elle s'unit à la congrégation pour le chant du cantique et lorsque l'organiste s'arrêta, la jeune fille se leva et dit :

— J'avais l'intention d'assister au concert ce soir, mais j'ai pensé qu'il valait mieux assister à la réunion de prière et j'en suis heureuse car jamais musique ne fut plus suave à mes oreilles que le cantique que nous avons chanté tout à l'heure.

Comme l'heure de terminer approchait, le pasteur donna l'occasion à ceux qui voulaient se donner à Dieu de s'avancer.

Une dame en noir s'approcha silencieusement, et s'agenouillant, donna son âme au Seigneur.

Au moment de sortir, une amie vint avertir Ruth que la dame en deuil désirait lui être présentée. Surprise, la jeune fille s'avança.

— Je tiens à vous dire, commença la dame, que c'est grâce à votre témoignage que j'ai trouvé Dieu ce soir. Il y a dix ans que je n'étais pas entrée dans une église et j'y suis venue ce soir uniquement pour faire plaisir à une amie, mais lorsque vous avez dit qu'aucune musique ne pouvait être plus douce que le cantique que nous avons chanté, j'ai pensé qu'il devait y avoir quelque chose dans la religion, et ce quelque chose j'ai voulu le posséder. Merci encore puisque c'est grâce à vous que dans cette salle je suis devenue une servante du Seigneur.

Ruth serra affectueusement la main de sa nouvelle amie. Elle comprenait maintenant la signification du message de l'ange, mais elle ne savait pas encore comment cet incident allait se graver dans son esprit.

Ruth habitait tout près de la ligne du chemin de fer. Vers minuit, cette nuit-là, toute la maison fut éveillée par un craquement effroyable. C'était le rapide qui venait de tamponner un autre train. Ruth frissonna en entendant les cris des voyageurs, mais oubliant sa sensibilité, elle fut bientôt prête à accompagner son père pour porter secours aux malheureux voyageurs.

La première personne qu'elle vit parmi les blessés fut la dame en deuil. Son visage, quoique pâle et

douloureux était resté sercin. La malheureuse ne pouvait presque plus parler. Cependant, après un effort, saisissant la main de Ruth et la portant à ses lèvres elle murmura :

— Je vais mourir, mon enfant, et cette réunion était ma dernière chance de salut. Oh ! si vous n'aviez pas parlé ! Oh ! si je n'avais pas répondu à l'appel !

S'agenouillant près de la mourante, Ruth promit solennellement à son Père céleste de toujours faire son devoir, de rendre témoignage toutes les fois qu'elle en aurait l'occasion et d'apprécier toujours mieux la valeur d'une âme.

(*Youth's Instructor.*)



Prague

Me trouvant à Prague, récemment, j'ai eu le plaisir de visiter la ville pendant plusieurs jours en compagnie de quelques amis.

Nous avons d'abord visité le Musée national. Nous y avons vu un bon nombre de livres et plusieurs Bibles, écrits et illustrés de la main même de Jean Hus. Le travail en est si délicat, si bien fait, qu'il semble que ces livres ont été imprimés, et le coloris à la plume en est si parfait que les images semblent avoir été imprimées sur une presse moderne.

Dans ce même musée, nous avons vu les instruments de torture dont on se servait contre les hussites pendant la guerre de trente ans. Ces instruments sont si épouvantables qu'un seul regard nous suffit. On a de la peine à comprendre comment des êtres humains peuvent être assez cruels pour se torturer ainsi les uns les autres à cause d'une différence de religion et de culte.

Nous avons ensuite visité quelques monuments historiques de la ville. Nous avons vu les vieux palais des rois et des reines de Bohême et d'Autriche qui vivaient il y a trois ou quatre cents ans.

L'une des merveilles de Prague, c'est la fameuse horloge qui se trouve dans la tour de l'Hôtel de Ville. Elle marque, l'année, le mois, l'heure, la minute et la seconde et indique le mouvement du système solaire, des constellations et les phases de la lune. Elle donne aussi le calendrier juif. Chaque fois que cette horloge sonne, toutes les aiguilles se mettent en mouvement, indiquant le temps qui s'est passé.

A midi deux portes s'ouvrent au-dessus du cadran. On aperçoit le Christ assis sur son trône et les douze apôtres passent devant lui en s'inclinant. Toutes ces figures sont faites de cire en grandeur naturelle.

Chaque fois que l'horloge sonne, quatre figures apparaissent devant l'horloge. L'une représente la Mort, l'autre l'Envie, la troisième la Vanité et la quatrième un Turc. La Mort tire la cloche de la tour qui indique les heures ; l'Envie agite dans ses mains un sac d'argent et paraît déterminée à le conserver ; la Vanité se regarde dans un miroir et secoue la tête ; le Turc détesté la secoue, lui aussi. Il n'est pas prêt à mourir. Lorsque la Mort sonne les heures les autres personnages lui disent : « Non » d'un signe de tête. Pendant que l'horloge sonne, un coucou apparaît, bat des ailes et chante.

Maître Hannus, le constructeur de cette merveilleuse horloge en a sculpté l'original dans un bloc de pierre. Celui-ci est exposé à l'intérieur de l'Hôtel

de Ville. En ces jours reculés les inventions étaient considérées comme l'œuvre du diable et les autorités crèverent les yeux de cet homme pour l'empêcher de construire une horloge semblable dans une autre ville. On l'emprisonna aussi dans une cellule si petite qu'il ne pouvait ni se coucher, ni se tenir debout. Quant à sa merveilleuse invention, on la lui confisqua.

Devant l'Hôtel de Ville il y a vingt sept croix blanches marquant le lieu où vingt-sept nobles Bohêmes furent décapités pour avoir embrassé les principes de la réforme au temps de Jean Hus et de Jérôme. Les têtes de vingt-quatre de ces nobles furent mises dans des paniers de fer et suspendues à la tour du pont de Charles pour servir d'exemple aux autres hérétiques. L'un de ces vingt-sept hommes mis à mort était un chirurgien. La profession qu'il exerçait était nouvelle, et le clergé la considérait avec défaveur. Son corps fut coupé en quatre et les morceaux furent suspendus en quatre lieux différents de la ville, avertissant ainsi ceux qui oseraient s'aventurer dans le champ de cette nouvelle science de ce qui leur arriverait.

Sur ce fameux pont de Charles, se trouve une statue d'or en grandeur naturelle représentant le Christ cloué à la croix. Pendant les jours troublés de la Réforme, un riche Israélite prononça quelques paroles irréfléchies qui furent prises pour un blasphème contre Jésus-Christ. Comme punition le clergé lui fit choisir entre deux peines : être mis à mort ou élever cette statue. Il fallut à cet homme à peu près toute sa fortune pour exécuter la sentence, mais aujourd'hui cette statue existe encore. Elle brille au soleil comme un diamant et on peut l'apercevoir à des kilomètres de distance. Elle rend témoignage au fait qu'après tout l'argent n'est pas ce qu'il y a de plus précieux dans l'univers. A l'une des extrémités du même pont se trouve un bas-relief représentant une scène très réaliste et très troublante du purgatoire.

Au centre de la grande place, en face de l'Hôtel de Ville, il y a une très belle statue de Jean Hus, entourée de persécutés demandant à genoux la lumière et la délivrance.

Prague, la capitale de l'ancienne Bohême, est l'une des villes les plus intéressantes de l'Europe orientale. C'est de cette ville que Hus et Jérôme furent envoyés à Constance par ordre du pape pour être brûlés. On ne peut visiter un tel lieu sans comprendre mieux qu'auparavant la dette que nous avons à l'égard des pionniers de la liberté religieuse qui n'hésitèrent pas à donner leur vie pour défendre la Parole de Dieu et la liberté d'adorer le Seigneur conformément à la conscience.

C.-S. LONGACRE.

Nous aurons toujours dans la vie de petits ennuis, insignifiants en eux-mêmes, mais qui prennent une importance considérable pour nous suivant le point de vue auquel nous nous plaçons.



Regardez autour de vous et vous verrez que les gens qui réussissent dans la vie sont ceux qui aiment leur labeur. — *Frank Crane.*



Qui se lève tôt est maître de son corps, de sa journée, de sa maison, de son âme, de sa vie. — *Alfred Boegner.*



LE NUAGE

Par une belle matinée d'été, un petit nuage blanc s'élevait de la mer et flottait léger et joyeux dans le ciel tout bleu. Tout en bas, bien au-dessous de lui, s'étendait la terre brune et dure, désolée par la sécheresse, où les gens travaillaient avec peine dans les champs brûlés, tandis qu'insouciant, le nuage flottait heureux au gré de la brise.

— Oh ! comme je voudrais secourir ces pauvres gens, pensait-il. Combien j'aimerais rafraîchir ceux qui ont soif et donner le nécessaire à ceux qui ont faim !

A mesure que le jour avançait, le petit nuage grandissait, et son désir de soulager les habitants de la terre augmentait.

En bas, la chaleur était écrasante et les gens tombaient sous le feu des rayons du soleil. Et pourtant, les malheureux se relevaient et reprenaient le travail car ils étaient extrêmement pauvres. De temps en temps ils tournaient vers le nuage un regard suppliant comme pour lui dire : « Aide-nous ! »

— Oh oui, je vous aiderai, dit le nuage. Et doucement il commença à descendre vers la terre.

Il se souvint soudain avoir entendu dire, alors qu'il n'était qu'un bébé-nuage, là-bas, sur les genoux du père Océan, que lorsque les nuages descendent trop près de la terre, ils se changent en pluie et meurent. Il eut peur et s'arrêta, partagé entre le désir ardent de mettre fin aux souffrances des habitants de la terre, et celui non moins ardent de vivre... Sa décision fut bientôt prise. Se redressant fièrement, il s'écria :

— Hommes de la terre, je suis prêt à sacrifier ma vie pour vous. Je viens à votre secours !

Cette résolution le rendit soudain merveilleusement grand et fort. Comme un messager de bénédiction il planait au-dessus des terres crevassées et des forêts desséchées. Il était si grand, si majestueux, si sombre,

que tous, hommes et animaux semblaient frappés de terreur. Les arbres se courbaient devant lui, les fleurs fermaient leur corolle et toutes les créatures se tendaient vers lui comme vers un sauveur.

— Je viens, je viens, s'écria-t-il ! je vais donner ma vie pour vous !

Au même instant, un éclair jaillit de son sein, le tonnerre gronda et un amour infini remplit le cœur du nuage.

Doucement, très doucement, comme lorsqu'on va cesser de vivre il descendit sur la terre et se répandit en pluie bienfaisante.

Ce fut la mort glorieuse du nuage. Cependant, il ne mourut pas complètement car les petites gouttes de pluie, en pénétrant dans la terre allèrent grossir les sources et par les rivières et les fleuves retournèrent se jeter dans le grand Océan.

Mais mon histoire ne vaudrait pas la peine d'être contée si nous ne comprenions pas la leçon qu'elle contient. Elle est importante cette leçon, car d'elle dépend le succès de notre vie : **VIVRE POUR AUTRUI**. Comme le nuage, nous avons un but à atteindre pendant que nous sommes sur la terre. Notre tâche nous demandera peut-être le sacrifice de notre vie. Qu'importe ! Donnons-la joyeusement si c'est pour le bien de nos semblables, et souvenons-nous que c'est en s'oubliant que l'on existe vraiment et que l'on devient grand.

(Adapté.)

Mots croisés bibliques

La solution du problème de mots croisés bibliques paraîtra dans notre prochain numéro. Peut-être quelques chercheurs ont-ils été arrêtés dans leurs recherches par trois inexactitudes :

Au numéro 4 (horizontalement), il s'agit du frère de Rébecca, et non de son père.

Au numéro 14 (horizontalement), il faut lire Actes 4 et non Actes 15.

Enfin, au numéro 8 (verticalement), le mois où commençait la moisson chez les Israélites est nommé dans *Esther* 3.

Les dernières solutions doivent nous parvenir le 5 février au plus tard.

Classes Infantines DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 7. — 13 février 1926

Parabole des ouvriers loués à différentes heures

Texte de la leçon : Mat. 20 : 1-16.

Verset à apprendre par cœur : « Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. » Mat. 20 : 4.

1. Lorsque Jésus vivait sur notre terre, c'était la coutume que les ouvriers se tiennent sur la place publique et qu'ils attendent d'être loués. Il y avait beaucoup de vignes et de vergers dans les vallées et sur les collines. Lorsque les propriétaires avaient besoin d'aide supplémentaire, ils allaient sur la place du marché, et ils y louaient des ouvriers. Les Juifs étaient au courant de cette coutume, aussi Jésus pensa-t-il qu'il pourrait leur donner une leçon profitable.

2. Jésus dit : « Le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier par jour, et il les envoya à sa vigne. » Un denier peut nous sembler une somme bien petite, mais dans ce temps-là on ne gagnait pas davantage.

3. Les premiers ouvriers commencèrent le travail dès que le soleil fut levé. Le maître s'en retourna de nouveau sur la place du marché « vers la troisième heure (neuf heures), et il en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire. Il leur dit : allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. Et ils y allèrent.

4. « Il sortit de nouveau vers la sixième heure et vers la neuvième, (midi et trois heures) et il fit de même. » Tous ces hommes s'en allèrent travailler sans savoir combien ils recevraient.

5. « Etant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a loués. Allez aussi à ma vigne, leur dit-il. » Il est probable que ces ouvriers se tenaient dans une partie du marché que le maître n'avait pas visitée.

6. Les hommes qui avaient été loués à la première heure étaient les seuls qui savaient combien ils devaient recevoir pour leur journée de travail. Les autres ouvriers montrèrent qu'ils avaient confiance en leur maître en ce qu'ils ne lui demandèrent pas quel salaire il leur donnerait. Ils crurent qu'il leur donnerait, ainsi qu'il l'avait promis, ce qui serait raisonnable.

7. « Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et paie

leur le salaire, en allant des derniers aux premiers. » Ainsi, ceux qui avaient été loués les derniers furent payés les premiers. « Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun un denier.

8. « Les premiers vinrent ensuite, croyant recevoir davantage ; mais ils reçurent aussi chacun un denier. En le recevant, ils murmurèrent contre le maître de la maison, et dirent : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue et la chaleur du jour. »

9. Si les ouvriers de la première heure avaient été payés les premiers ils s'en seraient sans doute allés satisfaits, mais le maître voulait leur donner l'occasion de laisser percer les sentiments de leur cœur. Une personne envieuse n'aime pas qu'on favorise autrui plus qu'elle.

10. Alors, s'adressant à l'un de ceux qui murmuraient, le maître, dit : « Mon ami, je ne le fais pas tort ; n'est-tu pas convenu avec moi d'un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon ? — Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. »

11. Cette parabole nous enseigne que nos œuvres ne peuvent nous donner la vie éternelle. Jésus nous reçoit selon l'amour qui est dans notre cœur et non d'après les œuvres que nous faisons ni le temps que nous passons à son service. Lorsque Jésus reviendra, Il sauvera aussi bien un petit enfant qui l'aime et le sert fidèlement qu'un homme qui l'aura servi pendant toute sa vie.

12. C'est l'amour de Dieu qui enlèvera de nos cœurs les sentiments d'égoïsme et d'envie qui s'y trouvent. Lorsque nous aimerons nos frères comme nous-même, alors nous serons heureux de les voir profiter des avantages que nous désirons pour nous.

QUESTIONS

1. Comment les ouvriers cherchaient-ils du travail dans les jours de Jésus ? Raconter la leçon que Jésus enseigna en se servant de cet exemple.

2. A quoi le royaume des cieux est-il comparé dans la parabole ? Comment le maître de la maison se procura-t-il des ouvriers ? A raison de quel salaire les ouvriers convinrent-ils de travailler pendant la journée ? Où furent-ils envoyés ?

3. A quelle heure les premiers ouvriers commencèrent-ils leur travail ? A quel moment le maître de la maison retourna-t-il au marché ? Que dit-il à ceux qui se tenaient debout sans rien faire ? Qu'est-ce qui montre qu'ils désiraient travailler ?

4. A quels autres moments le maître se rendit-il encore sur la place du marché ? Qu'est-ce que les ouvriers ignoraient ?

5. Vers la fin de la journée, que fit le maître ? Que dit-il aux ouvriers qui se tenaient debout sur la place du marché ? Que répondirent-ils ? Quel ordre leur donna-t-il ? Quelle promesse leur fit-il ? Pourquoi ne les avait-ils pas loués plus tôt ?

6. Quels sont ceux qui savaient le prix de leur salaire ? Comment les autres avaient-ils montré leur confiance au maître ? Que croyaient-ils ?

7. Lorsque le soir fut venu, que dit le maître à son économe ? Qui fut payé le premier ? Combien ceux qui avaient travaillé une heure reçurent-ils ?

8. Que pensaient les ouvriers de la première heure ? Combien reçurent-ils ? Contre qui murmurèrent-ils ? Que disaient-ils ?

9. S'ils avaient été payés les premiers qu'est-ce qui aurait été évité ? Quels étaient les sentiments de leur cœur ?

10. Que dit le maître de la maison à l'un de ceux qui se plaignaient ? Quel ordre lui donna-t-il ? Quel droit le maître de la maison avait-il ?

11. Que nous enseigne cette parabole ? Qui Jésus acceptera-t-il lorsqu'il reviendra ? Qu'est-ce que

Jésus apprécie plus hautement que les œuvres ?

12. Qu'est-ce qui chassera les mauvais sentiments de notre cœur ? Qu'est-ce qui devrait nous rendre heureux ?



Leçon 8. — 20 février 1926

Jésus annonce sa mort ; Jacques et Jean recherchent les honneurs

Texte de la leçon : Mat. 20 : 17-28.

Verset à apprendre par cœur : « Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. » Mat. 20 : 27.

1. Jésus s'en retournait à Jérusalem, la grande ville des Juifs. Tandis qu'Il était en chemin, il prit à part ses douze disciples. Il voulait être seul avec eux afin de les préparer à ce qui devait arriver et Il leur dit : « Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux païens, pour qu'ils se moquent de lui, le battent de verges, et le crucifient ; et le troisième jour Il ressuscitera. »

2. Jésus parlait simplement, mais les disciples ne comprenaient pas ses paroles. Il continuait à croire que Jésus établirait son royaume sur la terre. Ils se souvenaient que Jésus avait promis douze trônes pour ses disciples et ils croyaient que le moment allait bientôt venir où Jésus serait leur roi.

3. Un jour, la mère de Jacques et de Jean, deux des disciples de Jésus, vint vers le Maître avec ses deux fils. Ils s'agenouillèrent aux pieds de Jésus et l'adorèrent. Puis la mère sollicita un faveur.

4. « Il lui dit : Que veux-tu ? Ordonne, lui dit-elle, que mes deux fils, que voici, soient assis, dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. Jésus répondit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. » Il demanda alors à Jacques et à Jean s'ils étaient disposés à faire ce qu'Il allait être obligé de faire et s'ils étaient disposés à souffrir les épreuves qui lui étaient réservées.

5. « Nous le pouvons, dirent-ils. » Jacques et Jean paraissaient tout à fait décidés de faire ce qui était en leur pouvoir pour aider Jésus à conquérir son royaume terrestre s'ils étaient assurés de devenir de grands hommes dans ce royaume. Ces deux frères voulaient les plus hautes places après le Roi.

6. Lorsque Jacques et Jean dirent qu'ils étaient disposés à souffrir pour Jésus, ils ne savaient pas ce qu'ils disaient. Ils ne comprenaient pas qu'en vue d'obtenir une place dans le royaume des cieux il leur faudrait devenir humbles et désintéressés, car ils ne pensaient qu'au royaume terrestre.

7. Jésus annonça à ces deux disciples qu'ils seraient appelés à participer à ses souffrances. Il savait que son amour les aiderait à supporter l'épreuve, et Il leur dit : « Pour ce qui est d'être assis à ma droite et à ma gauche, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui mon Père l'a réservé. »

8. Chacun des disciples voulait être le premier. Chacun d'eux voulait être le plus grand. Les autres dix furent irrités lorsqu'ils apprirent que Jacques et Jean avaient déjà sollicité les honneurs du royaume. Alors Jésus les rassembla et leur expliqua que son royaume ne devait pas être un royaume terrestre où des hommes gouverneraient et recevraient des honneurs.

9. Jésus leur dit : « Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. » Cela nous montre qu'aux yeux de Jésus, celui qui est le plus humble est celui qui a droit aux meilleures places et aux plus grands honneurs.

10. Dieu sera bien plus heureux s'Il voit que nous

cherchons à être aimables avec ceux qui ne le sont pas envers nous, Il nous approuvera si nous cherchons à maîtriser nos impulsions. Il faut pour faire cela un cœur noble et sans égoïsme. Jésus est notre modèle. Parlant de Lui-même, le Fils de l'homme a dit qu'Il n'était pas venu pour recevoir les honneurs, mais pour servir ses frères et donner sa vie pour eux.

QUESTIONS

1. Où Jésus s'en retournait-Il ? Que dit-Il à ses disciples tandis qu'ils étaient en chemin ? Qu'est-ce qui devait arriver à Jésus lorsqu'Il serait à Jérusalem ?

2. Bien que Jésus parlât très clairement, ses disciples comprirent-ils ? A quoi pensaient-ils ? Quelle est la promesse dont ils se souvenaient ? Qu'est-ce qu'ils attendaient ?

3. Qui vint un jour vers Jésus ? Que voulait cette femme ?

4. Que lui demanda Jésus ? Que répondit-elle ? Qu'en dit Jésus ? Quelle question posa-t-Il à Jacques et à Jean ?

5. Quelle fut leur réponse ? Que semblaient-ils disposés à faire ? Que désiraient-ils en retour ?

6. Jacques et Jean se rendaient-ils compte des souffrances qu'il faudrait endurer pour le nom de Jésus ? Quel changement devait s'opérer en eux s'ils désiraient une place dans le royaume des cieux ? A quel royaume pensaient-ils ?

7. A quoi les disciples de Jésus doivent-ils avoir part ? Qu'est-ce qui devait les soutenir ? Qu'est-ce qui ne dépend pas de Jésus ? Qui nous prépare une place dans le ciel ?

8. Que cherchaient les disciples ? Qu'est-ce qui irrita les autres disciples ? Qu'est-ce que Jésus leur expliqua ? Qui est appelé grand dans le royaume des cieux ?

9. Qu'est-ce qui ne devait pas exister parmi les disciples de Jésus ? A quelle condition un homme pouvait-il devenir le chef de ses frères ? Qui est le plus grand aux yeux de Jésus ?

10. Qu'est-ce qui montrera que nous savons nous gouverner nous-mêmes ? Que fera un cœur noble ? Qui est notre modèle dans ce service en faveur des autres ? Que dit-Il de lui-même ?

On cherche pour l'Alsace un garçon de 13 à 14 ans comme aide pour les travaux du moulin. Sabbat libre. S'adresser à W. Gutekunst, Moulin Gunstett, Poste Wœrth sur Sauer (Bas-Rhin).

On cherche pour jeune fille place comme femme de chambre ou servante. Bons certificats à disposition. S'adresser à la famille Schreyak, Stampfenbachstr. 85 III, Zurich.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal bi-mensuel

Organe de l'Union latine des Adventistes du 7^{me} Jour

Rédaction et Administration :

D A M M A R I E - L E S - L Y S (S.-et-M.), France

Abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e MARSEILLE, 5 boul. Longchamp
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 11, Ernest Allard ALGER, 2 rue Robert Estoublon

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé au Rédacteur de la *Revue Adventiste*, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.).
Pour les abonnements et les annonces s'adresser aux Agents.



REVUE ADVENTISTE

Il y a eu un baptême à Lille le 26 décembre.

Nous attirons l'attention de nos frères et sœurs sur l'article de frère Olson, à la page 7.

L'Ecole du Sabbat de l'église de Paris comporte une classe où la leçon est enseignée en langue arménienne.

Le pasteur Miyake, l'un de nos ouvriers japonais, a baptisé récemment un journaliste très en vue de la ville de Sapporo (Japon).

De la mission Mongole, frère Babienko fait savoir qu'il a baptisé huit personnes, parmi lesquelles un prêtre russe et sa femme.

A l'occasion de la Collecte d'Automne, nos frères du Japon ont atteint leur objectif, fixé à 5000 yens, soit 12.500 francs-or environ.

Le 22 janvier, nous avons eu pendant quelques heures, à Dammarie, la visite de frère Vollmer, directeur de notre maison de publications à Hambourg.

La seconde assemblée annuelle de la mission de l'île Maurice a eu lieu il y a quelque temps. A la fin de l'assemblée il y a eu huit baptêmes.

La Bible est traduite actuellement en 835 langues. La bibliothèque de la Société Biblique Britannique et Etrangère contient des exemplaires des saintes Ecritures en 823 langues.

Nous ignorons la date précise à laquelle frère et sœur Green se sont embarqués. Ils avaient fait des plans pour partir vers le 12 janvier. Nos prières et notre reconnaissance les accompagnent.

Frère L.-R. Conradi, secrétaire itinérant de la Conférence générale, et frère I.-H. Evans, président de la Division de l'Extrême-Orient, ont visité, en décembre dernier, l'Union du Sud de la Chine.

A Tabriz, en Perse, il y a eu récemment une cérémonie de baptêmes au cours de laquelle 15 jeunes personnes ont été baptisées. Il y a là une société de jeunesse de 70 membres, dont 50 membres auxiliaires. Dans d'autres endroits en Perse il semble qu'un réveil se produit parmi la jeunesse.

Le *Home Missionary Bulletin*, journal du département de la Mission intérieure de la Division européenne, publié dans son dernier numéro un ensemble de règles relatives à l'organisation des sociétés d'action missionnaire dans les églises. Nous espérons les faire paraître prochainement sous une forme quelque peu abrégée.

Nous commençons dans ce numéro une série d'articles de frère E.-R. Thiele sur les derniers temps (le temps de trouble, le temps de détresse, l'heure de la délivrance). Nous pensons que ces articles, abondamment pourvus de citations de l'Esprit de

prophétie, feront le plus grand bien à tous ceux qui les liront attentivement.

Robert Reidl, le prophète soi-disant adventiste, qui, on s'en souvient, avait annoncé la fin du monde pour le 6 février 1925, déclare s'être trompé dans ses calculs et affirme maintenant que c'est le 6 février 1926 que l'événement doit se produire. Dieu veuille nous préserver de l'erreur qui consiste à fixer la date du retour du Seigneur et nous garder en même temps du danger de remettre à plus tard notre préparation.

Frère E. Grisier et sœur G. Gaulhey se sont mariés le 20 janvier, à Paris. D'autre part, frère A. Gissler, secrétaire-trésorier de la mission algérienne, nous a annoncé pour le 9 décembre dernier son mariage avec sœur Amélie Moralès. Nous adressons à ces quatre anciens élèves de Collonges nos félicitations et nos vœux les plus sincères, et nous demandons à Dieu de bénir leurs travaux dans le champ où Il les a placés.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les trois dernières lignes de la page 15. Quoiqu'imprimées en très petits caractères, elles n'en sont pas moins importantes. Les diverses communications destinées à la Rédaction de la REVUE doivent être adressées au rédacteur, sans indication de son nom. Le texte des *annonces* doit être envoyé aux sociétés de traités respectives des diverses Conférences, et non directement à Dammarie-les-Lys.

Le *Journal des Débats* rappelle que le physicien japonais Nagaoka a réussi récemment à transformer en or quelques parcelles de mercure, et se demande ce qui arriverait si un procédé pratique et bon marché était découvert pour fabriquer de l'or. Ce serait évidemment la mise à vil prix de ce métal considéré aujourd'hui comme très précieux. « Qui sait, ajoute l'auteur de l'article, si le jour ne viendra pas où perles, or, pierres précieuses, ne perdront pas toute valeur et où seuls auront un prix la terre et, par-dessus tout, le savoir et le travail. »

NÉCROLOGIE

Eloïse BORZINE. — L'église de Genève a le pénible devoir d'annoncer la mort de notre sœur Eloïse Borzine, née Sadoux, décédée le 30 novembre 1925 à l'âge de 77 ans, après une longue maladie supportée avec courage.

Notre sœur qui avait accepté le message il y a six ans était heureuse d'avoir connu son Sauveur et c'est dans l'assurance de vivre un jour avec lui pour l'éternité qu'elle s'est endormie.

Des paroles de consolation et d'exhortation à la vigilance ont été prononcées par frère Tell Nussbaum à la chapelle de l'hôpital.

Nous renouvelons ici toute notre sympathie à madame et monsieur Curtel, la fille et le gendre de la défunte.

H. SCHILD.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie *Les Signes des Temps*, 1, av. de Beaulieu Lausanne